

Sondage Ipsos : seuls 11% des Français pensent que l'immigration a un impact positif sur le pays.

Article rédigé par , le 23 août 2016

[Source : La Faute A Rousseau]

Le Figaro a publié hier les résultats hautement significatifs d'un sondage de l'Institut Ipsos - en France et dans vingt et un pays - sur la crise des réfugiés et la menace terroriste.

En voici le contenu où les chiffres comptent plus que le commentaire. En particulier, celui de Brice Teinturier, directeur général délégué France d'Ipsos, qui s'obstine à souligner, s'agissant du *sentiment que l'immigration augmente*, que la France « *est le pays où l'on observe le plus de décalage entre la perception et la réalité sur la question de l'immigration* ». Ne serait-ce pas que la dite *réalité* est faussée, camouflée, de multiples façons de sorte que la *perception* qu'en ont les Français correspond bien davantage à la vérité ? N'y aurait-il pas, là aussi, selon une distinction bien connue, une *réalité légale* - celle de M. Teinturier - et une *réalité réelle* ?

Voyons donc les chiffres : les résultats de ce sondage en France et dans le monde.

Comment l'immigration et la crise des réfugiés sont-elles perçues dans le monde ?

Négativement, selon un sondage Ipsos réalisé dans 22 pays*.

Alors que les populations ont le sentiment que l'immigration augmente (78%), seules 20% des personnes interrogées estiment que son impact est positif. Et si moins de la moitié (38%) souhaite fermer les frontières aux migrants, c'est sur ces derniers que se concentrent les angoisses. En moyenne, 61% des sondés pensent qu'il y a dans leur pays « des terroristes qui prétendent être réfugiés » (67% en France).

« La thématique de l'immigration prend de l'ampleur au niveau mondial, accentuée ces deux dernières années par la crise des migrants et les attentats », souligne Brice Teinturier, directeur général délégué France d'Ipsos. L'institut, qui traite du sujet à travers le monde depuis 2011, a mené cette dernière enquête entre le 24 juin et le 8 juillet 2016, avant les attentats de Nice et de Saint-Étienne-du-Rouvray.

Dans cette étude mondiale, la France se singularise à bien des égards.

D'abord sur le sentiment que l'immigration augmente. L'Hexagone se situe au-dessus de la moyenne (+ 9 points, à 87%). « *C'est le pays où l'on observe le plus de décalage entre la perception et la réalité sur la question de l'immigration. Ce n'est pas le cas par exemple pour le chômage, où le décalage entre perception et réalité peut être plus fort dans d'autres pays* », explique Brice Teinturier, qui y voit le témoignage d'une « extrême sensibilité sur le sujet ».

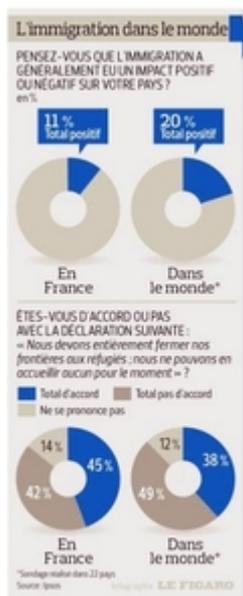
Rares sont les pays qui pensent aujourd'hui que l'immigration a un impact positif.

Mais là encore, c'est encore plus vrai pour les Français : **11%** le pensent, contre 18% pour les Allemands, 20% pour les Espagnols. Pourquoi ce sentiment exacerbé ? Plus que la moyenne, les Français s'inquiètent de la pression exercée sur les services publics. « L'idée que les immigrés viennent s'installer pour profiter de la Sécurité sociale est partagée par une partie importante de la population, *a fortiori* quand elle est relayée par des responsables politiques de premier plan », observe Brice Teinturier. Cette inquiétude prend d'ailleurs le pas sur la question de l'emploi. « Le lien immigration-chômage était un argument historique du Front national, rappelle-t-il. Au bout de quarante ans de chômage de masse, les Français ont intégré d'autres facteurs explicatifs que l'immigration, comme, par exemple, l'enjeu de la compétitivité ou la concurrence de pays à faibles coûts de main-d'œuvre. »

Si les contextes nationaux jouent dans la perception de l'immigration, les héritages culturels et identitaires restent aussi prégnants. Ainsi l'« impact culturel » de l'immigration est vu plus positivement aux États-Unis (42%) et en Angleterre (45%) qu'en France (**17%**). « **En France, la mondialisation est ressentie comme**

un accélérateur du déclin du pays, une menace et une fragilisation de l'identité nationale », précise Brice Teinturier. Reste que dans le contexte actuel, les pays européens ont globalement tendance à être moins confiants sur l'intégration des réfugiés. •

* **16.040 entretiens** conduits entre le 24 juin et le 8 juillet 2016 dans 22 pays.



Enregistrer